

# Menace sur le « trésor » de l'Imprimerie nationale

**L**Y A DE QUOI s'y perdre. Ce n'est pas tant la statue de Gutenberg, maculée de peinture rouge au paint-ball dans le jardin. C'est plutôt la curieuse ambiance de lassitude et d'incertitude qui pèse sur le personnel de l'Imprimerie nationale (IN). A quelques mois du déménagement du prestigieux établissement pour de nouveaux locaux, rien n'a encore été décidé pour le cabinet des poinçons. Une collection unique au monde — 700 000 pièces dont 500 000 classées Monuments historiques — conservée au troisième étage du grand bâtiment en briques de la rue de la Convention (XV<sup>e</sup>).

## « Conserver les collections est un devoir »

« Nous faisons l'inventaire et la mise en cartons. Ils attendent le départ, mais on ne sait pas pour quelle destination, regrette Christian Paput, responsable du cabinet des poinçons. On aimerait que l'histoire de l'Imprimerie nationale ne s'arrête pas là. Conserver les collections est un devoir. Les utiliser aussi, car elles permettent, en pratique, la meilleure impression », résume-t-il. Le graveur typographe, embauché depuis plus de vingt ans à l'Imprimerie, refuse que ces outils et les techniques qui y sont attachées soient tout simplement remisés dans des réserves, ni même dans un musée. « Les musées accueillent des conservateurs. Nous, nous sommes des praticiens », assène-t-il.

La « coulée », la « batarde », le « gothique de la bielle », le « romain du roi »... Il y a, entre autres, 230 000 poinçons d'acier,

224 000 idéogrammes chinois gravés sur bois, les alphabets de tous les pays, hiéroglyphes et caractères hébreux, les typographies des rois de France. A travers ces poinçons (la lettre en acier qui permet de frapper un moule en cuivre, dans lequel sera finalement coulé le plomb), c'est l'histoire qui prend forme. Dans cet atelier-école, on a imaginé les lettres de François I<sup>er</sup>, celles de Louis XIV...

Il y a aussi, dans les entrelacs des couloirs, une bibliothèque de 30 000 volumes, pâte gravée de tous ces caractères. « Non seulement,

c'est la seule collection de cette ampleur en Europe, mais c'est aussi la seule vivante puisque nous continuons à l'utiliser », rappelle Christian Paput. L'année dernière, par exemple, les typographes et compositeurs ont pu exploiter les caractères grecs de Garamond, un graveur de renom. Avec malice, les soutiens de l'atelier des poinçons ont créé un site Internet, baptisé « [www.garamond-patrimoine.org](http://www.garamond-patrimoine.org) ». Plus de 13 500 personnes du monde entier ont déjà signé la pétition mise en ligne.

JULIE CLORIS



**IMPRIMERIE NATIONALE (XV<sup>e</sup>).** Christian Paput, responsable du cabinet des poinçons, refuse de voir ses outils de travail relégués dans la vitrine d'un musée. (LP/MARC MENUU)

## REPERES

- **1640.** Louis XIII et Richelieu créent l'Imprimerie royale, au Louvre, « pour multiplier les belles publications utiles à la gloire du roi, au progrès de la religion et à l'avancement des lettres ».
- **1804.** L'imprimerie (devenue impériale) s'installe à l'hôtel de Rohan.
- **1921.** L'imprimerie (désormais nationale) s'installe rue de la Convention.

- **1994.** Du fait des législations européennes sur la concurrence, l'Imprimerie nationale devient une société anonyme, détenue à 100 % par l'Etat mais soumise à l'obligation de profits.
- **2002.** France Télécom délocalise l'impression des annuaires téléphoniques en Espagne. L'IN perd 40 % de son chiffre d'affaires. La même année, le fonds d'investissement américain Carlyle rachète, pour

85 millions d'euros, le double bâtiment de la Convention.

- **Décembre 2004.** Mouvement de grève rue de la Convention. Une imprimerie est en construction à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), et le déménagement devrait intervenir cet été. L'effectif est actuellement de 1 190 personnes. 510 postes doivent être supprimés d'ici à la fin 2006.

J.C.I.